

DES BLEUS A LA BELLE ETOILE

Du même auteur

Harkness (2018)

Le double (2019)

Matière à tuer le Temps (2022)

Antonio Pereira est un auteur créatif dont l'écriture singulière ne manque jamais de rebonds pour surprendre ses lecteurs. Passionné de rugby, voilà douze ans qu'il anime le blog *Les Brèves d'Ovalie* où il suit et partage avec beaucoup d'enthousiasme et d'humour les compétitions majeures du ballon ovale. On retrouve dans *Des Bleus à la belle étoile* l'esprit et le dynamisme du blog.

Vous pouvez retrouver ses élucubrations dans l'espace créatif <https://lecafedelapageblanche.com/> où tout est prétexte à écrire.

Antonio Pereira

Des Bleus à la belle étoile

Édition augmentée des articles de l'auteur
sur le parcours réel du XV de France
à la Coupe du monde 2015 :

De la fiction à la réalité
(par *Les Brèves d'Ovalie*)

Nouvelle édition

Après rétrocession des droits d'auteur
par les **Éditions Salto**, en cessation d'activité.

ISBN : 979-10-359-9198-2

©Antonio Pereira 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable
du contenu de ce livre.

Image de couverture composée par © Antonio Pereira

À nos Bleus, Galthié et la bande à Dupont
Pour une première « belle étoile » à la maison...

Avant-propos

Tout ça, c'est la faute à Joubert !

Souvenez-vous, ce dimanche 23 octobre 2011, un peu avant midi, un point séparait nos Bleus des champions du monde.

Nouvelle-Zélande 8 – France 7... Le grand Bleu !

Quel match ! Quelle force de caractère ce XV de France ! Où sont-ils allés chercher ce panache, cette envie, cette force, cette confiance, cette solidarité de tous les instants, en défense, en conquête, dans l'esprit du jeu même ? Ils ont dû aller puiser au plus profond d'eux-mêmes, dans les abysses des valeurs du rugby français et de son histoire, en particulier avec ces All Blacks.

Quelle démonstration, dès le haka, avec cette avancée formant un V d'une victoire qui leur semblait promise ou qu'ils se sont plutôt promis d'aller chercher. Tout en respect mais détermination, ils ont défié ces guerriers noirs sur leurs terres en avançant sur eux. Quelle image forte !

Dès les premières minutes de la rencontre, les Coqs dressaient leurs crêtes d'une volonté sans faille d'en découdre, bec et ongles, avec ceux qui se voyaient déjà champions du monde.

Où nous ont-ils emmenés ? On a plongé sans se poser de question tellement la manière était belle, les vagues de temps de jeu époustouflantes, à surfer de plaisir dessus. Mais le jeu n'est pas resté en surface, loin de là, il a pris de la profondeur et les duels ont été âpres au point que Parra a dû sortir au bout de vingt minutes avec des hématomes dignes d'un boxeur après une dizaine de rounds.

On les a suivis en apnées tout le long de ce match fabuleux. Impossible de respirer, après un essai malin de Woodcock à la quatorzième minute, non transformé (5-0), des pénalités ratées de Wheepu, une résistance remarquable jusqu'à la mi-temps, une pénalité enfin réussie par Donald (8-0) à la reprise, un essai prodigieux de Titi Dusautoir transformé par Trinh Duc (8-7), une pénalité puis un drop, tous deux manqués par le Yach puis Trinh-Duc, des séquences de jeu intenses et pleines de promesses durant trente minutes restantes, trente longues minutes à espérer cet exploit qui nous tendait les bras.

Quelle descente fantastique ils nous ont fait vivre, là, ces Bleus. C'était grand, on en a pris plein les yeux. C'était beau, de voir cette force en action, résistant et contrant par à-coups. On se disait que l'on ne pouvait plus remonter à la surface sans cette victoire, si proche, si accessible, que l'on touchait presque des doigts.

Un trésor bien gardé par la défense armée néo-zélandaise où chaque brèche se refermait sur nous et faisait mal.

Mais les Bleus étaient courageux et ne ménageaient pas leurs efforts pour atteindre le graal. Il ne manquait qu'une faille dans cette défense, un drop, une pénalité. Monsieur Joubert, l'arbitre sud-africain, n'en fera rien, Il n'y aura pas de coup de pouce du destin. Pas cette fois.

Monsieur Joubert en a décidé autrement.

L'étoile ne brillait déjà plus au-dessus du XV de France, bien avant son coup de sifflet final. Il en serait ainsi, les All Blacks décrocheraient leur deuxième titre de champions du monde, après 1987, une nouvelle fois contre la France.

Pour un point ... Que c'est dur de refaire surface après une telle prestation, un tel spectacle... On a vu du « grand Bleu », ce matin, dans une finale qu'ils ont jouée sur le terrain avec brio et déjoué avec culot sous les yeux d'une presse venimeuse.

Un point seulement sépare nos Coqs des champions du monde, de quoi donner la chair de poule dans ce qu'ils sont capables de faire et ce qui nous attend dans les prochaines échéances...

Car on aura beau dire et médire, il y avait de la graine de champion dans cette équipe !

© Les Brèves d'Ovalie – Édition n°9

De cette dure réalité, comment suis-je passé à cette drôle de fiction, quatre ans après ?

Tout ça, c'est la faute à Joubert !

Argh ! Si seulement on avait été champions du monde. Si seulement on avait pu reconduire, derrière, Marc Lièvremont, pourtant décrié avant ce Mondial, en Nouvelle-Zélande, et surtout pendant.

Dehors, Chèvremont !

Car qui aurait pu imaginer que son successeur Philippe Saint-André serait, lui, un véritable éleveur de chèvres, après avoir été un joueur exceptionnel, ailier bondissant, insaisissable comme un lièvre ? Joubert nous a infligé une double peine.

Toute cette histoire est partie de là, de ces quatre années à subir le parcours du néo-sélectionneur à la tête de l'équipe de France. Un vrai purgatoire pour tout supporter, nostalgique du *French Flair*, comme moi. Cette fiction est partie de cette idée saugrenue, prendre à leurs propres mots les supporters du XV de France qui se sentaient désabusés.

Des chèvres, les Coqs de Saint-André ?

Alors j'allais les remettre à leur place, dans une étable. Mais pas seulement. J'allais tenter l'impossible.

Réconcilier ces supporters avec ces Bleus-là, à travers une aventure humaine, rocambolesque et drôle, pleine de rebondissements et d'enseignements aussi... comme le Rugby.

J'ai donc écrit cette histoire invraisemblable, six mois avant la compétition, à la fin du tournoi des Six-Nations 2015, et cette ultime désillusion.

Je me suis nourri des cris de colère des réseaux sociaux, avec leurs « gros maux » pour alimenter le Café des sports de Casteljaloux et tenter de trouver une échappatoire au triste destin qui attendait ces Coqs mal élevés en Angleterre.

J'ai imaginé ce scénario, cette incroyable aventure, en les animant de la même angoisse, du même espoir, comme disait Blondin, mais pour les voir franchir toutes les barrières et avancer souder derrière, vers un même destin, une même étoile.

Et peu importe le résultat, l'aventure est déjà une victoire.

En vain. La réalité a eu raison de ma fiction, à l'automne suivant, réactivant mes doutes et ma colère, que *Les Brèves d'Ovalie* ont repris avec la même verve et que je vous retranscris ici, dans un deuxième volet, tels quels.

Septembre 2023, autre temps, autre Coupe du monde.

Que Fabien Galthié et la bande à Dupont nous régaler et nous comblent, autant que la pire sélection du XV de France nous fait désormais sourire à travers ces pages.

C'est tout le mal que je nous souhaite.

Antonio Pereira

Des Bleus à la belle étoile

(La fiction)

Avertissement de l'auteur

Ce livre est une œuvre de fiction. Il n'aura échappé à personne qu'aucune disparition de la sélection française ne s'est produite durant l'été 2015.

Si l'intrigue est basée sur un contexte réel, les faits relatés, les traits de ses acteurs autant que les propos qui leur sont prêtés relèvent de ma seule imagination.

Les personnes existantes citées dans ces pages deviennent de fait des personnages de fiction qui n'ont rien à voir avec ce qu'elles sont dans la réalité.

Toute coïncidence ou ressemblance avec des situations réelles ne saurait être également que fortuite.

*« À travers les contrées, malgré les situations,
par-delà les chapelles, on est du même côté de
la barrière quand on est de la même angoisse et
du même espoir. »*

Antoine Blondin

(Extrait de « *Ces messieurs de la famille* »,
Joies du rugby, Hachette 1971)

1 – Mais où est passée la huitième sélection ?

Mercredi 15 juillet, au Centre National de Marcoussis.

L'équipe de France a disparu !

Tout le monde du rugby est stupéfait par la nouvelle, la Fédération française en tête.

« Ils ont quitté Marcoussis mardi matin pour se rendre en Savoie comme ce qui était prévu. »

« Ils sont quarante-et-un avec le chauffeur. À la liste des trente-six joueurs sélectionnés¹, il faut rajouter quatre membres du staff, Philippe Saint-André, Yannick Bru, Patrice Lagisquet et le médecin Jean-Baptiste Grisoli. »

« Non. Personne ne les a vus arriver. Ni les hôtes, ni même les journalistes déjà sur place ! ... Nous n'avons aucune nouvelle. »

(1) Le 19 mai 2015, Philippe Saint-André et son staff ont sélectionné 36 joueurs pour participer à la préparation de la Coupe du monde prévue du 6 juillet au 23 août, date à laquelle le groupe sera ramené à 31 joueurs pour disputer alors ce huitième Mondial qui se déroulera en Angleterre, du 18 septembre au 31 octobre.

« Non plus. Aucun accident n'est à déplorer par la gendarmerie sur l'itinéraire établi. Une enquête est en cours. »

En effet, la gendarmerie, mais aussi la Direction Générale de la Sécurité Intérieure, prennent l'affaire très au sérieux.

« Aucune piste n'est écartée ! ... Pour l'heure, nous n'avons pas assez d'éléments pour en privilégier une en particulier. La fin de l'itinéraire étant très escarpée, nous fouillons tous les ravins depuis l'aire d'autoroute près de Chambéry où le car a été vu pour la dernière fois. »

« Nous investiguons également sur la personnalité du chauffeur, Pedro Dominguez, un conducteur expérimenté qui a plus de 150 000 km à son actif. »

Le président Pierre Camou s'étonne encore plus de cette piste car Pedro, comme il le prénomme, fait partie de leur « famille rugby » depuis l'ère Laporte.

« C'est un amoureux du rugby qui ne boit pas, ne fume pas et qui a toujours roulé en respectant les limitations de vitesse », confirme également le directeur de la RATP qui l'emploie depuis dix ans que la société est partenaire de la FFR (Fédération française de rugby).

Depuis l'accident de Germanwings, les enquêteurs ne veulent rien négliger sur le caractère psychologique de ce célibataire endurci qui parlait peu et se confiait encore moins d'après les premiers témoignages.

« Pedro, c'est un timide, un mec secret. Moi, par exemple, je suis son pote et j'suis jamais allé chez lui. »

« Moussiou Dominguez est trèch' pouli, trèch' propre dans l'immeuble. Il dit touch'ours bonch'our quand il pach'e devant la loch'e. Pas boucoup discoutir'. Jousté bonch'our »

« Oh ! il a bien eu une copine il y a cinq ans, mais ça n'a pas duré. Il n'y a vraiment que le rugby qui l'intéresse. Depuis la mort de sa mère, deux ans tout juste après son père, ici à Marcoussis, nous sommes son unique famille. »

« Son poste de chauffeur de l'équipe de France, c'est sa fierté à Pedro, sa place dans le staff comme il dit. C'est lui qui en 2007 a conduit l'équipe de France jusqu'en demi-finale. Au Stade de France, qu'il nous disait. Ça le faisait marrer. »

« Une dépression ? Vous rigolez ! Ah ! Sauf si vous lui enlevez son job, là oui ! Pourquoi ? C'est le cas ? »

Non. Pas de projet de licenciement du côté de la RATP, pas d'arrêt maladie, pas de mal-être visible par son entourage, bien au contraire. Pas de lien avec une filière terroriste, non plus.

Fils unique, Pedro est né en Suisse, catholique par sa mère, athée par son père, tous deux argentins de naissance, émigrés en Europe dans les années 70. S'il n'allait pas ostensiblement à la messe pour faire comme Papa, il